

dont il parle, nous y aurions, sans doute, trouvé les mêmes marques d'une espece de tonnerre ou de feu.

Voici tout ce que j'avois à dire sur une matiere aussi difficile : si mon sentiment a quelque chose de singulier, l'accident qui en est l'objet étoit des plus étranges. Cependant nous devrions faire réflexion que nous nous étonnons trop des événemens rares, & trop peu de ceux qui sont fréquens & ordinaires. C'est une erreur grossiere de croire qu'il est impossible de comprendre les effets singuliers de la nature, & qu'il n'y a que les effets communs qui soient à nôtre portée : on regarde comme une chose difficile d'expliquer la violence des tourbillons & des tempêtes ; mais le vent que nous sentons & l'air que nous respirons, sçavons-nous ce que c'est ? Nous ne sçaurions comprendre comment un corps humain a pû être consumé & réduit en cendre, sans supposer un feu étranger ; mais le feu que nous avons tous les jours devant les yeux, le comprenons-nous mieux ? Pouvons-nous expliquer comment un fagot peut exciter de la flamme, comment celle-ci s'éleve & se nourrit ? Je crois avoir trouvé comment le feu contient en lui-même une matiere effective dont il se nourrit dans sa racine ; & je l'ai découvert, en détachant la cire de la flamme d'une chandelle, ce qui m'a réussi de la façon que je vais dire.

J'ai pris un verre plein d'eau, j'en ai approché la bougie allumée, & en soufflant doucement, j'ai fait que la flamme a effleuré l'eau plusieurs fois, & j'ai remarqué qu'il restoit sur la surface de l'eau une pellicule de cire fort nette, semblable à celle qui n'a point encore brûlé, à la blancheur près, qui n'étoit pas tout-à fait la même. Mais comment une matiere froide, brune, sans mouvement, se peut-